

**IV *Les mathématiques
françaises contemporaines :
carrières et lieux***

a La carrière d'un chercheur en mathématiques aujourd'hui

Cette carrière commence après le baccalauréat, à l'université, où l'étudiant obtient en environ quatre années une maîtrise de mathématiques (le mot « maîtrise » varie selon les pays, on parle aussi de premier et de second cycle, et une réforme unifiante européenne est en cours). La recherche proprement dite s'amorce avec les études dites de troisième cycle (« graduées » ou « graduate », se terminant par exemple avec le PhD américain). Celles-ci durent en général trois ans, la première année étant consacrée à des cours (et aux examens correspondants) portant sur la recherche actuelle, en vue de la préparation d'une « thèse de troisième cycle ». À partir de ce cycle, il faut penser à se spécialiser ; spécialisation qui s'effectue généralement dans les disciplines bien représentées dans l'université où l'on a décidé d'étudier. Il faut pouvoir y trouver un « patron de thèse » dans la discipline désirée. Rares sont les universités qui possèdent de tels professeurs dans toutes les branches des mathématiques ; le chercheur potentiel peut donc avoir à changer d'université ou travailler dans l'une des disciplines représentées là où il se trouve sans l'avoir spécialement voulu. Après l'examen de la première année de troisième cycle, la préparation d'une thèse de troisième cycle demande en moyenne deux ans.

La France avait, jusqu'en 1970, un système particulier pour recruter ses chercheurs, précisément les professeurs d'université ; mauvais système à tout le moins, sauf avant la seconde guerre mondiale. Ce système pouvait en effet fonctionner correctement pour un petit nombre de chercheurs potentiels, comme c'était alors le cas. Il n'y avait qu'un diplôme, le doctorat d'État, mais de très haut niveau (le niveau que l'on demande aujourd'hui à l'habilitation). On devait parfois aller jusqu'à huit ans pour obtenir ce diplôme. Mais il n'y avait aucun palier intermédiaire. Avant-guerre, cette thèse d'État était préparée par des personnes qui étaient en même temps enseignants du secondaire. Donc des êtres assez exceptionnels. Mais ce système ne pouvait plus guère fonctionner efficacement, en tout cas pour les mathématiques, après 1945. Le CNRS offrit alors des bourses de recherche à des candidats prometteurs, le temps qu'ils finissent cette fameuse thèse. Mais le système, avant la création en 1970 de la thèse de troisième cycle, décourageait parfois les chercheurs et leurs directeurs de thèse, surtout si ceux-ci étaient exigeants. C'est l'une des raisons qui peuvent expliquer un phénomène peu connu, auquel aucun collègue assez jeune ne croit, à savoir que les grands noms tels que Weil, Serre, Chevalley, Leray, Dieudonné, et même Élie Cartan, n'eurent pratiquement aucun élève. Serre avouait ne pas avoir le courage de lancer quelqu'un dans la recherche pour, au bout de huit ans, le renvoyer

enseigner au lycée s'il n'avait pas obtenu de résultats suffisamment probants. L'individualisme français a aussi joué. Le système allemand demandait quant à lui, dans un premier temps, un diplôme-banc d'essai. Le détenteur pouvait ensuite trouver un poste de « Privatdocent » et changeait d'université avant d'avoir suffisamment de travaux pour demander à soutenir une habilitation, de niveau comparable à notre ancienne thèse d'État. La notion de directeur de thèse était donc moins rigide. Aux États-Unis, comme dans d'autres pays, existait déjà le PhD, analogue à l'actuelle thèse de troisième cycle. Ensuite, selon la valeur de cette thèse, de niveau très variable selon les universités (souplesse bien américaine), le chercheur, armé d'autres travaux de référence, pouvait se porter candidat et espérer un poste dans une université, même si, là encore, il y avait en moyenne un abîme de niveau entre les *colleges of general education* et les universités de haut niveau.

Revenons à la situation actuelle. Le possesseur d'une thèse de troisième cycle peut alors obtenir, en théorie, un poste d'assistant ou de maître de conférences (il s'agit d'emplois salariés) dans une université qui offre des postes à pourvoir. Mais, selon les pays et les villes, il est de plus en plus difficile actuellement de trouver un tel poste. C'est un phénomène plus ou moins récent ; il en résulte que la plupart des grands pays, voire l'Union européenne au niveau de Bruxelles, ont mis sur pied un système de bourses, d'emplois temporaires, dits post-doctoraux. Dans l'après-guerre, il en allait tout autrement, car il fallait restructurer les universités, mais aussi les développer et en créer de plus en plus, en cette période de forte croissance. Or, depuis 2000, il n'y a plus véritablement de création de postes en grand nombre.

Quoi qu'il en soit de sa position, le chercheur, même maître de conférences, qui veut devenir professeur d'université doit préparer, puis soutenir, une habilitation (précisément, « habilitation à diriger des recherches »). Cette habilitation est soutenue devant un jury et demande, outre une thèse de troisième cycle, d'avoir à son actif suffisamment de travaux, de publications de qualité. Reste alors à trouver un poste libre dans une université. La facilité varie énormément selon les pays, mais aussi, évidemment, selon le niveau des recherches, des publications du candidat. Voir le dernier article de Martin-Deschamps, Le Tallec, Waldschmidt *et alii* (2002).

Mais la France offre une seconde filière, qui lui est particulière. Le système français, et ce depuis 1794, comprend tout un cursus parallèle (hormis pour la thèse) à celui des universités : celui dit des grandes écoles. En voici une présentation rapide, donc un peu schématique. Viennent en premier les

Écoles normales supérieures, à Paris, Lyon et Cachan. Initialement créées pour former des enseignants de tout niveau (mais pas des chercheurs), elles ont progressivement formé des chercheurs, des professeurs d'université, en prenant en charge toutes leurs études. Mais, c'est là le prix à payer, contrairement aux universités qui sont d'accès libre dès que l'on possède un baccalauréat, on n'entre dans ces écoles que par un concours extrêmement sélectif.

La tentative de faire respecter la parité hommes-femmes dans la recherche française s'est avérée avoir l'effet contraire à celui souhaité, tout au moins en mathématiques. Dès 1900, il existait pour les jeunes filles une École normale supérieure (située à Sèvres ; on parlait de « sévriennes » à propos de ses anciennes élèves) particulière. Il y eut aussi une agrégation féminine. Grâce à ce système, la France a été pendant très longtemps le pays du monde où il y avait le plus fort pourcentage de femmes professeurs d'université. Les jeunes filles étaient bien autorisées à se présenter au concours d'entrée à la rue d'Ulm, mais, même si elles étaient classées avec un rang qui leur permettait d'entrer, elles étaient *de facto* déclassées, et on leur offrait seulement une bourse de recherche en province (sous le fallacieux prétexte que l'entrée rue d'Ulm ne constituait, après tout, qu'une « bourse de recherche à Paris » !). En 1926, M^{lle} Jacotin (devenue M^{me} Dubreil par la suite) protesta auprès du ministre de l'Éducation nationale de l'époque, Émile Henriot, qui lui permit de devenir élève à la rue d'Ulm ; d'autres suivirent, dont Jacqueline Ferrand (1936). En lettres, il y eut entre autres Simone Weil (1928) et Jacqueline de Romilly (1933). Pendant et après la guerre, les jeunes filles furent de nouveau proscrites à Ulm ; on fusionna finalement les deux écoles, Ulm et Sèvres, avec un concours unique. Or, l'opération semble avoir aggravé la disparité hommes-femmes parmi les professeurs des universités !

Le cas de l'École polytechnique est assez différent ; créée initialement pour former les cadres tant militaires que techniques de l'État, notamment des ingénieurs, elle a produit ponctuellement quelques grands mathématiciens (Poincaré et Paul Lévy sont les plus célèbres) jusqu'en 1960 ; devenaient alors mathématiciens ceux qui le désiraient et obtenaient une permission spéciale (différents schémas étaient possibles). Nous avons vu que Laurent Schwartz, professeur dans cette école, y créa un centre de mathématiques pour rendre plus facile, plus attrayante cette formation de mathématiciens, et produire par là même plus de mathématiciens français de qualité.

La vie d'un chercheur, qu'il soit débutant ou directeur de thèse, ne se conjugue plus au singulier. Les résultats obtenus par un chercheur doivent être vérifiés. En mathématiques, discipline pratiquement unique sous ce rapport, la véracité

réside dans la démonstration écrite par le chercheur, l'auteur lui-même ; tandis que dans les disciplines scientifiques expérimentales, la preuve est faite dès qu'une expérience, surtout réitérée, confirme la théorie, les équations, etc. En mathématiques, les résultats doivent être publiés. Les journaux de référence sont pratiquement tous internationaux ; on verra plus bas comment se fait l'acceptation d'un article.

Mais cette publication, vu le besoin de vérification, de relecture par un « referee » (un rapporteur), prend un certain temps, d'autant plus long que le journal est de haut niveau. Grave inconvénient ! Il y avait plusieurs façons de contourner un tel délai. La première et la plus ancienne était d'annoncer les résultats, le plus souvent sans démonstration détaillée pour que le tout tienne en trois pages, dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris* (« CRAS »). Cette situation perdura jusqu'à tout récemment. Aujourd'hui, les CRAS publient vite, mais pas aussitôt, ayant établi un comité de lecture, certes assez « rapide » dans son fonctionnement. La seconde, plus récente, consiste à faire une prépublication, personnelle en quelque sorte, un tirage plus ou moins diffusé ; ces textes sont écrits et ventilés sous la seule responsabilité de l'auteur. La troisième façon, c'est d'utiliser un site sur la Toile, soit en utilisant un site spécialisé, soit avec le sien propre.

De plus en plus de journaux mathématiques sont disponibles en ligne, ce qui offre un double intérêt. Le premier est que le texte est disponible dès l'acceptation par le journal ; il n'y a pas à attendre qu'il soit imprimé et aille dans les bibliothèques. Le chercheur n'a donc pas à avoir près de chez lui une bibliothèque abonnée à ce journal.

Trois dernières façons de faire connaître rapidement ses travaux et ceux des autres : les séminaires, les congrès, les activités spécialisées semestrielles ou trimestrielles, voire mensuelles. Ce sont des éléments constitutifs de la recherche actuelle, devenus indispensables vu l'augmentation du volume des recherches effectuées de par le monde.

Les séminaires : toute spécialité qui figure dans l'enseignement complet de troisième cycle d'une université fait presque toujours l'objet d'un séminaire (d'une fréquence hebdomadaire ou mensuelle, par exemple). Les exposés qui y sont faits sont de plusieurs natures : les chercheurs de « l'équipe » peuvent y présenter leurs travaux. Mais on peut aussi y trouver des exposés présentant les travaux importants faits plus ou moins récemment dans la spécialité, pour servir à la culture générale des participants ou à la mise à jour des connaissances

de l'équipe. Ces exposés sont faits, soit par des membres de l'équipe, soit par des conférenciers invités (typiquement pour parler de leurs travaux récents). Les séminaires sont des rendez-vous indispensables. La France a pourtant été bien longue avant de les développer, on l'a vu plus haut. Cette absence, alors qu'ils fleurissaient en Allemagne, a certainement été un grand handicap historique, jusqu'en 1950.

La durée des congrès va d'une semaine à un mois. Si les congrès d'une semaine sont très spécialisés, ceux d'un mois sont plus généraux. Ces congrès couvrent, de façon variable, les frais de voyage et de séjour des participants invités. Le reste des frais peut être supporté par des organismes du pays d'origine du chercheur.

Les activités de moyenne durée sont plus récentes. L'exemple français type en est l'IHP (Institut Henri-Poincaré), qui organise chaque année (pour un à six mois) des activités sur un thème d'actualité, activités qui comprennent à la fois des cours magistraux (synthétiques) et des séminaires, et couvrent les frais des conférenciers généraux, mais aussi ceux des « post-docs » acceptés comme auditeurs.

b Les lieux de la recherche

Comme on l'aura remarqué, les mathématiciens des premiers temps ne sont pas des professionnels, ils font des mathématiques, soit en plus de leur métier, soit parce qu'ils possèdent une fortune suffisante. Il n'existe pas de profession de mathématicien. Nous pouvons faire remonter la professionnalisation à la fondation des Écoles polytechnique et normale supérieure. Encore que les Académies des sciences ont joué en partie ce rôle dans différents pays ; en France toutefois, il n'y eut guère que six à dix postes pour notre discipline, et surtout aucun salaire attaché à cette appartenance. Aujourd'hui, et c'est valable pour le monde entier, la recherche mathématique est faite, pour l'essentiel, par les professeurs des universités, à tout le moins lorsque celles-ci possèdent un département de mathématiques ; les professeurs d'université sont donc des enseignants-chercheurs.

Cependant, pour différentes raisons, lourdeur des tâches d'enseignement, tempéraments différents, augmentation des tâches administratives (correction des examens...), nécessité de voyager ou de prendre du recul, on a vu se créer des postes professionnels de recherche pure. Voici un bref survol de cette histoire. Elle commence en fait avec la fondation du Collège de France en 1530 par François I^{er} ; rappelons-en la motivation. Le monarque est informé par ses conseillers que la Sorbonne veut ignorer, pour des raisons religieuses, la culture grecque et ne professe que le latin. Il fonde donc des chaires pour obvier à cette lacune. Les professeurs y ont seulement des charges d'enseignement, extrêmement faibles, sans examens. Il n'y a pas d'étudiants, seulement des auditeurs. Certains postes dans de prestigieux collèges en Angleterre, comme à Oxford et Cambridge, ont un peu revêtu ce caractère. *A contrario*, Poncelet doit, sous la pression d'Arago, et avec un certain regret, interrompre ses recherches pour se consacrer à son poste de professeur de mécanique à l'école d'ingénieurs de Metz, sa ville natale.

La création de l'Institute of Advanced Studies de Princeton, aux États-Unis, représente une autre date clef dans l'évolution qui a conduit à l'actuelle situation. Diverses universités ont ensuite attaché à leurs départements de mathématiques des instituts de recherche mathématique qui peuvent jouer un rôle dans les échanges de chercheurs, l'accueil des jeunes ou l'organisation de rencontres ou de congrès ; un point essentiel aujourd'hui.

En France, Léon Motchane fonde en 1958 l'Institut des hautes études scientifiques à Bures-sur-Yvette, dans la proche banlieue de Paris. Il entend créer un Princeton européen. L'IHES a parfaitement tenu ce rôle. Il faut noter que, comme Princeton,

l'IHES accueille, outre ses professeurs permanents, des chercheurs post-doctorants de haute qualité, triés sur le volet, et des universitaires en année sabbatique ou pour des durées plus courtes. On se référera au site <<http://www.ihes.fr>>

Nous avons vu que Schwartz attache à l'École polytechnique un institut de recherche ; celui-ci (voir le site <<http://www.math.polytechnique.fr>>) abrite des chercheurs de niveaux variés, les professeurs étant principalement ceux de l'École polytechnique ; symbiose entre l'enseignement de cette école et la recherche pure. L'École normale supérieure possède elle aussi un institut de recherche comparable : voir le site <<http://www.dma.ens.fr/>>. Des structures similaires existent à Lyon et à Cachan.

À l'heure actuelle, un grand pays se doit de posséder des enceintes où organiser systématiquement et des congrès sur tel ou tel thème, et des « congrès étendus » d'une durée d'un ou plusieurs mois, des « semestres » sur tel ou tel thème d'actualité. De telles structures voient le jour progressivement. L'Institut d'Oberwolfach en Allemagne, fondé en 1950, accueille, plus de 45 semaines par an, des rencontres d'une semaine sur pratiquement tous les thèmes où la recherche progresse. La France (la SMF pilotant l'opération) a créé en 1978 à Luminy (banlieue de Marseille) le CIRM (Centre international de recherche mathématique), organisé sur le modèle d'Oberwolfach ; il accueille plus de 200 chercheurs par an.

Créé dès l'avant-guerre avec l'aide financière de Rockefeller, l'Institut Henri-Poincaré (IHP) de Paris abrita essentiellement tout ou partie du département de mathématiques de la Sorbonne jusqu'en 1968, avant le développement des universités et le déménagement vers le grand campus de Jussieu. Avec l'aide de l'université Paris VI, du CNRS et d'autres entités, l'IHP est devenu un centre qui organise des semestres spécialisés et gère l'organisation correspondante (accueil, cours, séminaires). Des structures intermédiaires de ce type se développent un peu partout, l'Institut Newton à Cambridge, l'Institut Mittag-Leffler à Stockholm. L'Italie a fondé à Trieste un centre de recherche essentiellement axé sur la formation des chercheurs des pays en voie de développement ; ses activités s'orientent d'abord vers la physique théorique, mais l'organisme abrite aujourd'hui un centre de mathématiques (pures). La France fonde en 1978 le CIMPA, afin de collaborer plus efficacement avec les pays en développement ; une création presque naturelle, vu notre passé colonial.

D'avantage tourné vers les applications des mathématiques, il faut aussi citer l'INRIA (Institut national de recherches en informatique et applications).

Détaillons donc ces différents ensembles que forment le Collège de France, les centres de recherche, les grandes écoles, les universités et les autres pôles d'excellence. Les renseignements qui suivent ont été obtenus via le site : <http://math-doc.ujf-grenoble.fr/cgi-bin/labos.pl>, qu'il faut consulter régulièrement si l'on tient à être à jour. À noter : UMR signifie « unité mixte de recherches ».

Structures spécifiques



À tout seigneur tout honneur : le Collège de France (<http://www.college-de-france.fr>) est l'une des plus anciennes structures à offrir à des savants de premier plan des « chaires » où ils peuvent enseigner en toute liberté. Le Collège dispose d'un nombre total de 52 chaires ; mais leurs noms ne se déterminent qu'en fonction de celui qui détient cette chaire. Cela permet au Collège d'ajuster ses spécialités aux changements de la société. C'est ainsi que Jacques Tits occupe une chaire de « littérature grecque », devenue pour lui chaire de « théorie des groupes » ! Les cours sont publics, mais le Collège ne délivre pas de diplôme. Un détail amusant : les professeurs se recrutent par pure cooptation, mais l'usage veut qu'il y ait dans la liste proposée au ministre pour une nomination un deuxième choix, sorte de repoussoir (même si ce deuxième choix reste toujours de grand niveau, afin que l'on n'ait pas l'air de « forcer la main » au ministre). Le ministre choisit toujours le premier de la liste. Un « candidat » politiquement appuyé fut cependant choisi une fois dans l'histoire du Collège contre l'avis de ses pairs. Mais le contenu des cours professés chaque année devant être approuvé par l'assemblée générale du Collège, le pauvre postulant ne fut jamais autorisé à enseigner et retourna à sa chère Sorbonne !

Il n'y eut pas de chaire de mathématiques proprement dite au Collège de France jusqu'à tout récemment. Les mathématiques y sont entrées par le biais de l'astronomie, puis de la mécanique. Il n'y eut au début qu'une, puis deux chaires seulement. Les premiers mathématiciens du Collège sont Camille Jordan, Humbert, Henri Lebesgue, Jacques Hadamard, Szolem Mandelbrojt (l'oncle de Benoît Mandelbrot), Jean Leray, André Lichnerowicz (en physique mathématique), Jean-Pierre Serre, Jacques-Louis Lions, Jacques Tits. Le Collège a su s'adapter à l'importance des mathématiques dans la culture scientifique actuelle ; il y a aujourd'hui quatre mathématiciens : Alain Connes (chaire d'analyse et géométrie), Jean-Christophe Yoccoz (chaire d'équations différentielles et systèmes dynamiques), Pierre-Louis Lions (chaire d'équations aux dérivées partielles et applications), Don Zagier (chaire de théorie des nombres).

Étonnant collège, institution singulière en France, sans équivalent à l'étranger. Il enseigne véritablement « la science en train de se faire ». Les 52 chaires

de professeurs titulaires couvrent un vaste ensemble de disciplines : des mathématiques à l'étude des grandes civilisations, en passant par la physique, la chimie, la biologie et la médecine, la philosophie, la sociologie et l'économie, la préhistoire, l'archéologie et l'histoire, la linguistique. Un accueil tout particulier est réservé aux savants étrangers. Des professeurs titulaires étrangers font partie du corps professoral. Les titulaires de la chaire européenne et de la chaire internationale sont renouvelés chaque année. Une cinquantaine de savants étrangers sont enfin invités pendant un mois pour donner une série de conférences.

Chaire d'analyse et géométrie : titulaire, Alain Connes

Collège de France
3, rue d'Ulm
75231 Paris cedex 05
Tél. 01 44 27 17 90

Chaire de théorie des nombres : titulaire, Don Zagier

Collège de France
3, rue d'Ulm
75231 Paris cedex 05
Tél. 01 44 27 17 90

Chaire d'équations différentielles et systèmes dynamiques : titulaire, Jean-Christophe Yoccoz

Collège de France
3, rue d'Ulm
75231 Paris cedex 05
Tél. 01 44 27 17 90

Chaire d'équations aux dérivées partielles et applications : titulaire, Pierre-Louis Lions

Collège de France
3, rue d'Ulm
75231 Paris cedex 05
Tél. 01 44 27 17 90

La seule structure comparable au Collège, du moins pour les mathématiques et la physique théorique, est l'INES de Bures-sur-Yvette. À cette grande différence près : l'Institut des hautes études scientifiques est une structure à la gestion entièrement privée. Cette particularité lui permet d'être à l'écart de toute bureaucratie, et donc de faire beaucoup plus de choses, d'utiliser ses finances de façon optimale. Les savants suivants y sont actuellement professeurs permanents : Mikhael Gromov, Maxim Kontsevitch et Laurent Lafforgue en mathématique, ainsi qu'Alain Connes (chaire honorifique Léon Motchane),

puis Thibaud Damour et Nikita Nekrassov en physique mathématique.

Mais l'IHES accueille aussi chaque année un grand nombre de chercheurs, tant « post-docs » que chercheurs confirmés. Cela dans une structure très souple, où la durée du séjour des visiteurs peut aller de huit jours à deux ans. Ces visiteurs sont soit sollicités par l'Institut lui-même, soit choisis pour leur mérite dans la longue liste des candidats, car c'est un lieu exceptionnel pour la recherche : calme et voisinage de la plus grande place mathématique du monde : Paris et sa banlieue. Il s'agit, comme l'IAS de Princeton, d'un lieu tout à fait exceptionnel. En ce sens, l'IHES fait partie des 23 « European Research Centers on Mathematics », dont on trouvera la liste complète sur <www.crm.es/ercom> (voir aussi <www.emis.de> sur la Société européenne de mathématiques). On y trouve, outre l'IHES, l'IHP et le CIRM.

On peut évaluer le niveau des permanents de l'IHES en notant que parmi eux, il n'y a pas moins de sept médailles Fields : Thom, Grothendieck, Deligne, Connes, Bourgain, Kontsevitch, Lafforgue. Ce total de 7 sur les 44 médailles Fields attribuées à ce jour constitue un record mondial, si l'on excepte l'IAS de Princeton dont les possibilités financières sont bien supérieures.

À l'américaine, l'IHES abrite des « chaires Louis Michel » pour les visiteurs de premier plan ; Louis Michel y fut en effet professeur permanent en physique de 1962 à 1992. Notons aussi que, depuis 1958, l'IHES publie un journal mathématique, les *Publications mathématiques de l'IHES*. Pour en savoir plus, voir plus bas pour les journaux mathématiques français et le site <<http://www.ihes.fr>>

Un fait très important : comme l'IAS de Princeton, l'IHES possède, à Bures-sur-Yvette même, de nombreux logements qui lui permettent d'abriter ses visiteurs pendant toute la durée de leur séjour à des prix très raisonnables, ainsi qu'une cafétéria pour les repas de midi. Tout cela, joint à la petitesse de sa structure, fait que l'atmosphère de l'IHES est unique au monde pour favoriser la création. La liberté y règne de façon absolue, aucune pression pour assister à tel séminaire ou pour faire des conférences. Les chercheurs peuvent y vivre, soit de façon complètement monastique, soit profiter des séminaires, IHES ou parisiens, puisque nous avons vu que Paris offre chaque semaine des séminaires, des conférences dans pratiquement tous les domaines des mathématiques actuelles.

Institut des hautes études scientifiques

Le Bois Marie

35, route de Chartres

91440 Bures-sur-Yvette

Tél. 01 60 92 66 00

<http://www.ihes.fr/>

L'Institut Henri Poincaré, situé dans le centre de Paris, a plusieurs fonctions bien distinctes, et toutes essentielles à la vie mathématique française ; son nom complet est « Maison des mathématiciens et des physiciens ». Il est subventionné à la fois par le CNRS et l'université Pierre et Marie Curie (Paris VI). Et, de fait, il héberge aussi plusieurs sociétés savantes, surtout la SMF (Société mathématique de France : <<http://smf.emath.fr>>), mais aussi la SMAI (Société de mathématiques appliquées et industrielles : <<http://smai.emath.fr>>), la SFDS (Société française de statistique), l'association Femmes et mathématiques, ainsi que MathImage et la SFP (Société française de physique). Il fait partie, on l'a dit, des « European Research Centers on Mathematics ».

L'IHP accueille autour de sa bibliothèque le Centre Émile-Borel, où sont organisés des cours, séminaires et colloques dans le cadre de sessions ou « programmes » à thèmes semestriels ou trimestriels en mathématiques et en physique théorique, réunissant des chercheurs du monde entier et hébergeant la plupart des rencontres ou réunions nationales des mathématiciens français, de nombreux séminaires et cours réguliers ainsi que des stages organisés dans le cadre de la formation permanente, des jurys de concours, des réunions à caractère institutionnel et nombre de sociétés savantes qui bénéficient des infrastructures et services offerts par l'établissement.

L'Institut Henri-Poincaré est membre de l'IMS (International Mathematical Sciences Institutes), qui regroupe au niveau européen et mondial les principaux centres de recherche comparables.

D'un point de vue administratif, l'IHP est à la fois une unité mixte de service associant le CNRS et l'université Pierre et Marie Curie (UMS 839), et une « école interne » de l'UPMC.

Sa sous-structure, le Centre Émile-Borel, rappelle l'Institut Isaac-Newton de Cambridge, le MSRI (Mathematical Research Institute) de Berkeley, le RIMS (Research Institute of Mathematical Science) de Kyoto ou l'ITP (Institute of Theoretical Physics) de Santa Barbara. Il organise et subventionne des activités ciblées thématiquement de deux à six mois. Ces activités regroupent en général au moins trois éléments: des cours magistraux par les grands experts du sujet, des séminaires, un auditoire fourni composé de Français, mais aussi de chercheurs étrangers subventionnés (séjour et salaires) et d'experts. Les sujets sont définis par un comité de programmation scientifique représentatif au niveau national et international. Les thèmes abordés vont des mathématiques les plus pures à la physique proche de l'expérimentation, en passant par les mathématiques appliquées susceptibles d'applications industrielles, la biologie ou l'informatique.

Institut Henri-Poincaré
 UMS 839 : CNRS – université de Paris 6
 11, rue Pierre-et-Marie-Curie
 75231 Paris cedex 05
 Tél. 01 44 27 67 89
<http://www.ihp.jussieu.fr/>

Le **CIRM** (Centre international de rencontres mathématiques) est modelé sur le centre de rencontre allemand d'Oberwolfach (situé en Forêt noire). Bien avant les années 1970, la nécessité de créer un site destiné aux séminaires internationaux de recherche en mathématiques faisait l'objet de nombreuses discussions au sein de la Société mathématique de France et les mathématiciens entreprenaient de nombreuses démarches en ce sens.

La création à Luminy d'un Centre international est inscrite (fin 1975) dans le projet de loi de finances pour 1976. La réhabilitation de l'ancienne bastide — alors en fort mauvais état — commence en 1977 ; elle se poursuivra jusqu'en 1997. En 1981, une première tranche comportant l'hôtel et le restaurant est achevée. Les premiers colloques de mathématiques (18 par an environ) débutent en 1982. La bibliothèque du CIRM compte aujourd'hui 25 000 ouvrages.

Le CIRM accueille actuellement 2000 congressistes (mathématiciens) par an et se présente sous la forme d'une unité CNRS (UMS 822) constituée par la SMF et le CNRS.

Société mathématique de France
 Centre international de rencontres mathématiques (CIRM)
 UMS 822 : CNRS – SMF
 Case 916
 163, avenue de Luminy
 13288 Marseille cedex 09
 Tél. 04 91 83 30 00
<http://www.cirm.univ-mrs.fr/>

Le **CIMPA** (Centre international de mathématiques pures et appliquées) est une association internationale (loi 1901) fondée à Nice en 1978. Son objectif est de promouvoir la coopération internationale au profit des pays en développement, dans le domaine de l'enseignement supérieur, de la recherche en mathématiques et dans les disciplines connexes, informatique notamment. La coopération se fait avec de très nombreux pays : Mexique, Brésil, Argentine, Uruguay, Algérie, Roumanie ou Inde.

Centre international de mathématiques pures et appliquées
 Le Dubellay
 4, avenue Joachim – Bât. B
 06100 Nice
 Tél. 04 92 07 79 30
<http://www.cimpa-icpam.org/>

Créé en 1967 à Rocquencourt, près de Paris, l'INRIA (Institut national de recherche en informatique et en automatique) est un établissement public à caractère scientifique et technologique (EPST) placé sous la double tutelle du ministère de la Recherche et du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie.

L'INRIA a l'ambition d'être, au plan mondial, un institut de recherche au cœur de la société de l'information. Il s'agit de mettre en réseau les compétences et les talents de l'ensemble du dispositif de recherche français dans le domaine des NTIC. Ce réseau permet de mettre l'excellence scientifique au service des progrès technologiques, créateurs d'emplois, de richesses et de nouveaux usages répondant à des besoins sociaux-économiques en perpétuelle mutation. Son organisation décentralisée (six unités de recherche), ses petites équipes autonomes et évaluées régulièrement permettent à l'INRIA d'amplifier ses partenariats ; plus de la moitié des projets de recherche sont communs avec les universités, les grandes écoles et les organismes de recherche ; il renforce son implication dans les travaux de valorisation des résultats de recherche et le transfert technologique : 600 contrats avec l'industrie ont été passés et une soixantaine de sociétés sont issues de l'INRIA.

Institut national de recherche en informatique
 et en automatique
 Domaine de Voluceau
 Rocquencourt
 B.P. 105, 78153 Le Chesnay cedex
 Tél. 01 39 63 55 11
<http://www.inria.fr>

Centres associés aux écoles et aux universités

École centrale de Lyon

Laboratoire de mathématiques appliquées
de Lyon (MAPLY)

UMR 5585 : CNRS – École centrale de Lyon

INSA Lyon – université Lyon 1

Bât. 6 – Département de mathématiques
et informatique

36, avenue Guy-de-Collongue

B.P. 163, 69131 Écully cedex

Tél. 04 72 18 64 42

<http://maply.univ-lyon1.fr/>

École normale supérieure Cachan

Institut de recherche mathématique de
Rennes (IRMAR)

UMR 6625 : CNRS – École normale supérieure

Cachan – INSA Rennes – université de Rennes 1

Institut de mathématique, Campus de
Beaulieu

35042 Rennes cedex

Tél. 02 23 23 66 70

<http://www.maths.univ-rennes1.fr/irmar>

Centre de mathématiques et de leurs
applications (CMLA)

UMR 8536 : CNRS – École normale supérieure
de Cachan

Bâtiment Laplace

61, avenue du Président-Wilson

94235 Cachan cedex

Tél. 01 47 40 59 00

<http://www.cmla.ens-cachan.fr/>

Laboratoire de mathématiques appliquées
Mathématique des systèmes perceptifs

et cognitifs (MSPC)

GDR 2286 : CNRS

École normale supérieure Cachan

61, avenue du Président-Wilson

94235 Cachan cedex

Tél. 01 47 40 59 18

École normale supérieure Lyon

Unité de mathématiques pures et
appliquées (UMPA/ENSL)

UMR 5669 : CNRS – École normale supérieure
Lyon

46, allée d'Italie

69364 Lyon cedex 07

Tél. 04 72 72 84 24 ou 04 72 72 84 85

<http://www.umpa.ens-lyon.fr/>

École normale supérieure Paris

Département de mathématiques et
applications (DMA)

UMR 8553 : CNRS – École normale supérieure
Paris

45, rue d'Ulm

75230 Paris cedex 05

Tél. 01 44 32 20 72

<http://www.dma.ens.fr/>

École polytechnique

Centre de mathématiques appliquées

UMR 7641 : CNRS – École polytechnique –
université de Versailles St-Quentin

Centre de mathématiques

École polytechnique

Plateau de Palaiseau

91128 Palaiseau cedex

Tél. 01 69 33 41 50

<http://www.cmap.polytechnique.fr/>

Centre de mathématiques Laurent
Schwartz
UMR 7640 : CNRS – École polytechnique
Centre de mathématiques
École polytechnique
Plateau de Palaiseau
91128 Palaiseau cedex
Tél. 01 69 33 40 91
<http://math.polytechnique.fr/>

Centre de calcul formel MEDICIS
FRE 2341 : CNRS – École polytechnique
Centre de mathématiques
École polytechnique
Plateau de Palaiseau
91128 Palaiseau cedex
Tél. 01 69 33 34 65
<http://www.stix.polytechnique.fr/>

Analyse des équations aux dérivées
partielles (AEDP)
GDR 2434 : CNRS
Centre de mathématiques
École polytechnique
Plateau de Palaiseau
91128 Palaiseau cedex
Tél. 01 69 33 37 12

.....
**École nationale supérieure de mécanique
et d'aérotechnique (ENSMA)**

Laboratoire de modélisation mécanique et
de mathématiques appliquées (L3MA)
EA 1214 – université de Poitiers – ENSMA
SP2MI – Téléport 2
Boulevard Marie-et-Pierre-Curie
B.P. 30179, 86962 Futuroscope-Chasseneuil
cedex
Tél. 05 49 49 67 90
<http://labo.univ-poitiers.fr/l3ma/>

INSA de Lyon

Laboratoire de mathématiques appliquées
de Lyon (MAPLY)
UMR 5585 : CNRS – École centrale de Lyon –
INSA Lyon – université Lyon 1
INSA de Lyon
Léonard de Vinci
21, avenue Jean-Capelle
69621 Villeurbanne cedex
Tél. 04 72 43 83 12
<http://maply.univ-lyon1.fr/>

.....
INSA de Rennes

Institut de recherche mathématique de
Rennes (IRMAR)
UMR 6625 : CNRS – École normale supérieure
Cachan – INSA Rennes – université de Rennes 1
Institut de mathématique, Campus de
Beaulieu
35042 Rennes cedex
Tél. 02 23 23 66 70
<http://www.maths.univ-rennes1.fr/irmar>

.....
INSA de Rouen

Laboratoire mathématique de l'INSA (LMI)
EA 3226 – université de Rouen – INSA de Rouen
LMI – INSA de Rouen
4, place Émile-Blondel
B.P. 08, 76131 Mont-Saint-Aignan cedex
Tél. 02 35 52 83 31
<http://lmi.insa-rouen.fr/>

INSA de Toulouse

Mathématiques pour l'industrie et la physique (MIP)

UMR 5640 : CNRS – université de Toulouse 3
Paul Sabatier – INSA Toulouse – université de Toulouse 1

UFR Mathématiques, Informatique, Gestion
118, route de Narbonne
31062 Toulouse cedex 04
Tél. 05 61 55 83 14

Laboratoire de statistiques et probabilités (LSP)

UMR 5583 : CNRS – université de Toulouse 3
Paul Sabatier – INSA Toulouse

UFR Mathématiques, Informatique, Gestion,
Bât. 1R1

Université de Toulouse 3 – Paul Sabatier
118, route de Narbonne
31062 Toulouse cedex 04
Tél. 05 61 55 67 72

Université Aix-Marseille 1

Fédération de recherche des unités de mathématiques de l'aire marseillaise (FRUMAM)

FR 2291 : CNRS

Campus de Luminy, case 907
13288 Marseille cedex 09
Tél. 04 91 26 95 44

Institut de mathématiques de Luminy (IML)

UPR 9016 : CNRS

Campus de Luminy, case 907
13288 Marseille cedex 09
Tél. 04 91 26 96 30
<http://iml.univ-mrs.fr>

Université Aix-Marseille 2

Fédération de recherche des unités de mathématiques de l'aire marseillaise (FRUMAM)

FR 2291 : CNRS

Campus de Luminy, case 907
13288 Marseille cedex 09
Tél. 04 91 26 95 44

Centre de physique théorique (CPT)

UPR 7061 : CNRS

Campus de Luminy, case 907
13288 Marseille cedex 09
Tél. 04 91 26 95 00

Université Aix-Marseille 3

Fédération de recherche des unités de mathématiques de l'aire marseillaise (FRUMAM)

FR 2291 : CNRS

Campus de Luminy, case 907
13288 Marseille cedex 09
Tél. 04 91 26 95 44

Laboratoire d'analyse, topologie, probabilités (LATP)

UMR 6632 : CNRS – université d'Aix-Marseille 1
université d'Aix-Marseille 3

LATP, Faculté des sciences et techniques de Saint-Jérôme

Avenue Escadrille-Normandie-Niémén

Case Cour A

13397 Marseille cedex 20

Tél. 04 91 28 89 10

<http://www.latp.univ-mrs.fr/>

Université de Haute-Alsace

Laboratoire de mathématiques
et applications
EA 1108 – université de Haute Alsace
UFR Sciences et techniques
4, rue des Frères-Lumière
68093 Mulhouse cedex
Tél. 03 89 33 64 25

Université d'Angers

Algèbre et géométrie
UMR 6093 : CNRS – université d'Angers
2, boulevard Lavoisier
49045 Angers cedex 01
Tél. 02 41 73 53 94
Mél. secretariat.math@univ-angers.fr

Université d'Artois

Laboratoire de mathématiques de Lens
EA 2462 – université d'Artois
Faculté Jean Perrin
Rue Jean-Souvraz
SP 18, 62307 Lens cedex
Tél. 03 21 79 17 20

**Université d'Avignon
et des Pays de Vaucluse**

Laboratoire d'analyse non linéaire
et géométrie
EA 2151 – université d'Avignon
et des Pays de Vaucluse
Faculté des sciences
3, rue Louis-Pasteur
84000 Avignon
Tél. 04 90 14 44 10
Mél. math@univ-avignon.fr

Université Bordeaux 1

Laboratoire de mathématiques pures
UMR 5467 : CNRS – université de Bordeaux 1
351, cours de la Libération
33405 Talence cedex
Tél. 05 56 84 61 26
Web : <http://www.math.u-bordeaux.fr/math/index.php?site=labag>

**Laboratoire de mathématiques appliquées
(MAB)**

UMR 5466 : CNRS – université de Bordeaux 1
université de Bordeaux 2
351, cours de la Libération
33405 Talence cedex
Tél. 05 40 00 61 07
http://www.math.u-bordeaux.fr/math_appli/

**Théorie des nombres et algorithmique
arithmétique (A2X)**

UMR 5465 : CNRS – université de Bordeaux 1
Université de Bordeaux 1 (A2X)
351, cours de la Libération
33405 Talence cedex
Tél. 05 56 84 61 02
<http://www.math.u-bordeaux.fr/a2x/>

Analyse fonctionnelle et harmonique (AFH)

GDR 2101 : CNRS
351, cours de la Libération
33405 Talence cedex
Tél. 05 56 84 61 26

Réseau de théorie analytique des nombres

GDR 495 : CNRS
351, cours de la Libération,
33405 Talence cedex
Tél. 05 57 57 10 69

Université de Bourgogne

Laboratoire de topologie
 UMR 5584 : CNRS – université de Bourgogne
 UFR Sciences et techniques
 9, avenue Alain-Savary
 B.P. 47870, 21078 Dijon cedex
 Tél. 03 80 39 58 20
<http://math.u-bourgogne.fr/topologie/>

Laboratoire d'analyse appliquée
 et d'optimisation
 EA 555 – université de Bourgogne
 UFR Sciences et techniques
 9, avenue Alain-Savary
 B.P. 47870, 21078 Dijon cedex
 Tél. 03 80 39 58 70
<http://www.u-bourgogne.fr/monge/aaopt/>

Laboratoire Gevrey de mathématique
 physique
 UMR 5029 : CNRS – université de Bourgogne
 UFR Sciences et Techniques
 9, avenue Alain Savary
 B.P. 47870, 21078 Dijon cedex
 Tél. 03 80 39 58 50
<http://www.u-bourgogne.fr/monge/phy.math/>

Université de Bretagne occidentale

Laboratoire de mathématiques
 FRE 2218 : CNRS – université de Bretagne
 occidentale
 UFR Sciences et techniques
 6, avenue Victor-Le-Gorgeu
 B.P. 809, 29285 Brest cedex
 Tél. 02 98 01 62 07
<http://maths2.univ-brest.fr/>

Algèbre non commutative et théorie des
 invariants en théorie des représentations
 GDR 2432 : CNRS

Université de Bretagne occidentale
 6, avenue Victor-Le-Gorgeu
 29285 Brest cedex
 Tél. 02 98 01 69 86

Université de Bretagne-Sud

Mathématiques et applications
 des mathématiques
 JE 2207 – université de Bretagne-Sud
 Centre de recherche, Campus de Tohannic
 B.P. 573, 56017 Vannes
 Tél. 02 97 68 42 10

Université de Caen

Laboratoire de structures discrètes
 et analyse diophantienne (SDAD)
 UMR 6139 : CNRS – université de Caen
 Université de Caen – Département
 de Mathématiques – SDAD, Campus II
 Boulevard du Maréchal-Juin
 B.P. 5186, 14032 Caen cedex 05
 Tél. 02 31 56 73 22
<http://www.math.unicaen.fr/lmno/>

Tresses et algèbre autodistributive
 GDR 2105 : CNRS
 Université de Caen – Département
 de mathématiques – SDAD, Campus II
 Boulevard du Maréchal-Juin
 B.P. 5186, 14032 Caen cedex 05
 Tél. 02 31 56 73 22

Université de Cergy-Pontoise

Laboratoire d'analyse, géométrie
et modélisation
UMR 8088 : CNRS – université de Cergy-
Pontoise
Site de Saint-Martin
2, avenue Adolphe-Chauvin
95302 Cergy-Pontoise cedex
Tél. 01 34 25 65 35

Université de Clermont-Ferrand 1

Laboratoire de logique, algorithmique
et informatique (LLAIC1)
EA 2146 – université de Clermont-Ferrand 1
IUT, Complexe universitaire des Cézeaux
B.P. 86, 63172 Aubière cedex
Tél. 04 73 40 63 63

Université de Clermont-Ferrand 2

Laboratoire de mathématiques pures
EA 986 – université de Clermont-Ferrand 2
UFR Recherche scientifique et technique
Complexe universitaire des Cézeaux
63177 Aubière cedex
Tél. 04 73 40 70 70

Laboratoire de mathématiques appliquées
UMR 6620 : CNRS – université de Clermont-
Ferrand 2
UFR Recherche scientifique et technique
Complexe universitaire des Cézeaux
63177 Aubière cedex
Tél. 04 73 40 70 50

Réseau d'algèbres d'opérateurs (RAO)
GDR 670 : CNRS
Université de Clermont-Ferrand 2
Complexe universitaire des Cézeaux
Département de mathématiques
63177 Aubière cedex
Tél. 04 73 40 70 85

Université de technologie de Compiègne

Laboratoire de mathématiques appliquées
EA 2222 – Université de technologie
de Compiègne
Centre de recherches de Royallieu
B.P. 20 529, 60205 Compiègne cedex
Tél. 03 44 23 46 43
<http://www.dma.utc.fr/>

Université d'Évry-val d'Essonne

Statistique et génomes
ESA 8071 : CNRS – université d'Évry-Val
d'Essonne
Tour Évry 2
523, place des Terrasses-de-l'Agora
91000 Évry cedex
Tél. 01 60 87 38 00

Département de mathématiques
EA 2172 – université d'Évry-Val d'Essonne
Laboratoire d'analyse et probabilités,
Département de mathématiques
Boulevard François-Mitterrand,
91025 Évry cedex
Tél. 01 69 47 02 01

Université de Franche-Comté

Laboratoire de mathématiques
UMR 6623 : CNRS – université
de Franche-Comté
Département de mathématiques
16, route de Gray
25030 Besançon cedex
Tél. 03 81 66 63 40

Théorie des nombres
GDR 1097 : CNRS
Département de mathématiques
16, route de Gray
25030 Besançon cedex
Tél. 03 81 66 63 28

Université de Grenoble 1

Laboratoire de modélisation et calcul (LMC)
UMR 5523 : CNRS – université de Grenoble 1
IMAG
51, rue des Mathématiques
B.P. 53, 38041 Grenoble cedex 09
Tél. : 04 76 51 43 42
<http://www-lmc.imag.fr/>

Cellule MathDoc
UMS 5638 : CNRS – université Grenoble 1
B.P. 53, 38041 Grenoble cedex 09
Tél. 04 76 63 56 36
<http://www-mathdoc.ujf-grenoble.fr/>

Institut Fourier
UMR 5582 : CNRS – université de Grenoble 1
Laboratoire de mathématiques
B.P. 74, 38402 Saint-Martin-d'Hères cedex
Tél. 04 76 51 46 56
<http://www-fourier.ujf-grenoble.fr/>

Université de La Réunion

Institut de recherche en mathématiques
et informatique appliquées (IREMIA)
EA 2525 – université de La Réunion
15, avenue René-Cassin
B.P. 7151
97715 Saint-Denis Messag. cedex 09
Tél. (0262) 93 82 82

Université de La Rochelle

Laboratoire de mathématiques calcul
asymptotique (LMCA)
JE 2000 – université de La Rochelle
Pôle sciences et technologies
Avenue Michel-Crépeau
17042 La Rochelle cedex 01
Tél. 05 46 45 82 01

Université du Havre

Laboratoire de mathématiques appliquées
du Havre (LMAH)
Université du Havre
Faculté des sciences et techniques
25, rue Philippe-Lebon
B.P. 540, 76058 Le Havre cedex
Tél. 02 32 74 43 46
<http://www-lmah.univ-lehavre.fr/>

Université de Lille 1

Laboratoire d'arithmétique, géométrie,
analyse, topologie
UMR 8524 : CNRS – université de Lille 1
UFR de mathématiques pures et appliquées
Bâtiment M2
B.P. 36, 59655 Villeneuve-d'Ascq cedex
Tél. 03 20 43 48 50

Laboratoire de statistiques et probabilités
FRE 2222 : CNRS – université de Lille 1
UFR de mathématiques pures et appliquées
Bâtiment M2
B.P. 36, 59655 Villeneuve-d'Ascq cedex
Tél. 03 20 33 61 64

Université de Limoges

Laboratoire d'arithmétique, de calcul formel
et d'optimisation (LACO)
UMR 6090 : CNRS – université de Limoges
Département de mathématiques
123, avenue Albert-Thomas
87060 Limoges cedex
Tél. 05 55 45 73 23

Université de Lyon 1

Laboratoire de probabilités, combinatoire
et statistique (LAPCS)
EA 2032 – université de Lyon 1
Bâtiment Recherche (B), Domaine de
Gerland
50, avenue Tony-Garnier
69366 Lyon cedex 07
Tél. 04 37 28 74 79

Laboratoire de mathématiques appliquées
de Lyon (MAPLY)
UMR 5585 : CNRS – École centrale de Lyon
INSA Lyon – université Lyon 1
Département de mathématiques – Bât. 101
La Doua
43, boulevard du 11-Novembre-1918
69622 Villeurbanne cedex
Tél. 04 72 44 85 24
<http://www.maply.univ-lyon1.fr/>

Équipe de modélisation et calcul scientifique
JE 2268 – université de Lyon 1
Bâtiment ISTIL
Boulevard Lатарjet
69622 Villeurbanne cedex
Tél. 04 72 43 29 66

Institut Girard-Desargues (IGD)
UMR 5028 : CNRS – université de Lyon 1
Département de mathématiques, Bâtiment
Braconnier (ex-101)
21, avenue Claude-Bernard
69622 Villeurbanne cedex
Tél. 04 72 43 15 79

Euro-GDR Mathematics and Quantum
Physics
GDR 2279 : CNRS
IPNL – Bât. Paul-Dirac
Domaine scientifique de la Doua
4, rue Enrico-Fermi
69622 Villeurbanne cedex
Tél. 04 72 43 10 61

Université de Marne-la-Vallée

Laboratoire d'analyse et de mathématiques
appliquées
UMR 8050 : CNRS – université de Marne-la-
Vallée – université de Paris 12
Unité de mathématiques, Cité Descartes
77454 Marne-la-Vallée cedex 02
Tél. 01 60 95 75 20

Université de Metz

Laboratoire de mathématiques (Méthodes
mathématiques pour l'analyse des systèmes)
(MMAS)
FRE 2344 : CNRS – université de Metz
Île du Saulcy, ISGMP, Bâtiment A
57045 Metz
Tél. 03 87 31 52 74
<http://www.mmas.univ-metz.fr/>

Université de Montpellier 2

Laboratoire de probabilités et statistiques
EA 720 – université de Montpellier 2
Département de mathématiques
Place Eugène-Bataillon
34095 Montpellier cedex 05
Tél. 04 67 14 35 05

Laboratoire d'analyse, calcul scientifique
industriel et optimisation de Montpellier
(ACSIOM)

FRE 2311 : CNRS – université de Montpellier 2
Département de mathématiques
Place Eugène-Bataillon
34095 Montpellier cedex 05
Tél. 04 67 14 39 63

Laboratoire de géométrie, topologie
et algèbre (GETODIM)

UMR 5030 : CNRS – université de Montpellier 2
Département de mathématiques
Place Eugène-Bataillon
34095 Montpellier cedex 05
Tél. 04 67 14 35 54

.....
Université Nancy 1

Institut Élie-Cartan

UMR 7502 : CNRS – université Henri-Poincaré
INRIA
UFR STMIA
B.P. 239, 54506 Vandœuvre-lès-Nancy cedex
Tél. 03 83 68 45 64

Applications nouvelles de l'optimisation
de forme (ANOFOR)

GDR 2431 : CNRS
Institut Élie-Cartan
B.P. 239, 54506 Vandœuvre-lès-Nancy cedex
<http://www.anofor.iecn.u-nancy.fr/>

.....
Université de Nantes

Laboratoire de mathématiques Jean-Leray

UMR 6629 : CNRS – université de Nantes
Département de mathématiques
2, rue de la Houssinière
B.P. 92208, 44322 Nantes cedex 03
Tél. 02 51 12 59 01
<http://www.math.sciences.univ-nantes.fr/umr6629/>

Université de Nice-Sophia Antipolis

Laboratoire Jean-Alexandre-Dieudonné

UMR 6621 : CNRS – université de Nice-Sophia
Antipolis
Parc Valrose
06108 Nice cedex 02
Tél. 04 92 07 62 29

Institut non linéaire de Nice-Sophia-Antipolis
(INLN)

UMR 6618 : CNRS – université de Nice-Sophia
Antipolis
1361, route des Lucioles
06560 Valbonne
Tél. 04 92 96 73 00

Groupement de recherche européen
en topologie algébrique

GDRE 1110 : CNRS
Laboratoire J.-A.-Dieudonné,
UMR 6621 du CNRS
Parc Valrose
06108 Nice cedex 02
Tél. 04 92 07 62 17

Géométrie algébrique complexe (GAC)

GDR 678 : CNRS
Laboratoire J.-A.-Dieudonné
Parc Valrose
06108 Nice cedex 02
Tél. 04 92 07 62 04

.....
Université d'Orléans

Laboratoire de mathématiques et
applications physique mathématique
(MAPMO)

UMR 6628 : CNRS – université d'Orléans
UFR Sciences fondamentales et appliquées
B.P. 6759, 45067 Orléans cedex 02
Tél. 02 38 41 72 04

Université Paris 1

Statistique appliquée et modélisation
stochastique (SAMOS)

UMR 8595 : CNRS – université de Paris 1
SAMOS C2102, Centre Pierre-Mendès-France
75634 Paris cedex 13
Tél. 01 44 07 89 35

Centre de recherche de mathématiques,
statistique et économie mathématique
(CERMSEM)

EA 1444 – université de Paris 1
Maison des sciences économiques
106/112, boulevard de l'Hôpital
75647 Paris
Tél. 01 44 07 83 00
<http://www.cermsem.univ-paris1.fr/>

Université de Paris 5

Mathématiques appliquées à Paris 5 (MAP5)

FRE 2428 : CNRS – université de Paris 5
UFR de mathématiques et informatique
45, rue des Saints-Pères
75270 Paris cedex 06
Tél. 01 44 55 35 38
<http://www.math-info.univ-paris5.fr/map5/>

Université de Paris 6

Laboratoire de probabilités et modèles
aléatoires (PMA)

UMR 7599 : CNRS – université de Paris 6
175, rue du Chevaleret, Boîte courrier 188
75013 Paris
Tél. 01 44 27 53 19
<http://www.proba.jussieu.fr/>

Institut de mathématiques

UMR 7586 : CNRS – université de Paris 6
175, rue du Chevaleret
75013 Paris
Tél. 01 44 27 75 68
<http://www.institut.math.jussieu.fr/>

Laboratoire de statistique théorique
et appliquée

EA 3124 – université de Paris 6
175, rue du Chevaleret – Bât. A
75013 Paris
Tél. 01 44 27 85 62
<http://www.ccr.jussieu.fr/lsta/>

Laboratoire Jacques-Louis-Lions

UMR 7598 : CNRS – université de Paris 6
175, rue du Chevaleret, Boîte courrier 187
75252 Paris cedex 05
Tél. 01 44 27 42 98
<http://www.ann.jussieu.fr/>

Institut Henri-Poincaré

UMS 839 : CNRS – université de Paris 6
11, rue Pierre-et-Marie-Curie
75231 Paris cedex 05
Tél. 01 44 27 67 89
Web : <http://www.ihp.jussieu.fr/>

Congrès nationaux d'analyse numérique
(CANUM)

GDR 2290 : CNRS
Université Pierre-et-Marie-Curie (Paris 6)
4, place Jussieu, case 187
75252 Paris cedex 05
Tél. 01 44 27 42 98

Université de Paris 7

Recherches épistémologiques et historiques
sur les sciences exactes et les institutions
scientifiques (REHSEIS)

UMR 7596 : CNRS – université de Paris 7
Université Paris 7, REHSEIS – UMR 7596

2, place Jussieu
75251 Paris cedex 05

Tél. 01 44 27 86 46

<http://www.rehseis.cnrs.fr/>

Équipe de recherche en didactique
des mathématiques (DIDIREM)

EA 1547 – université de Paris 7

2, place Jussieu, case 7018

75251 Paris cedex 05

Tél. 01 44 27 53 83 ou 01 44 27 53 84

[http://www.didirem.math.jussieu.fr/
didirem.html](http://www.didirem.math.jussieu.fr/didirem.html)

Laboratoire de probabilités et modèles
aléatoires (PMA)

UMR 7599 : CNRS – université de Paris 6
175, rue du Chevaleret, Boîte courrier 188
75013 Paris

Tél. 01 44 27 53 19

<http://www.proba.jussieu.fr/>

Équipe de logique mathématique

UMR 7056 : CNRS – université de Paris 7

Université Denis-Diderot, UFR de
mathématiques, case 7012

75251 Paris cedex 05

Tél. 01 44 27 37 68

<http://www.logique.jussieu.fr/>

Institut de mathématiques

UMR 7586 : CNRS – université de Paris 6

175, rue du Chevaleret

75013 Paris

Tél. 01 44 27 75 68

<http://www.institut.math.jussieu.fr/>

Université de Paris 9

Centre de recherches en mathématiques
de la décision (CEREMADE)

UMR 7534 : CNRS – université de Paris 9

Université de Paris 9 – Dauphine

Place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny

75775 Paris cedex 16

Tél. 01 44 05 49 23

<http://www.ceremade.dauphine.fr/>

Université de Paris 10

Laboratoire de modélisation aléatoire
(MODALX)

JE 421 – université de Paris 10

UFR SEGMI

200, avenue de la République

92001 Nanterre cedex

Tél. 01 40 97 78 26

Université Paris-Sud-11

Laboratoire d'applications scientifiques
du calcul intensif (ASCI)

FRE 2480 : CNRS

ASCI Bâtiment 506

91403 Orsay cedex

Tél. 01 69 35 84 00

Bibliothèque Jacques-Hadamard

(Bibliothèque mathématiques d'Orsay)

UMS 1786 : CNRS – université de Paris 11

ASCI Bâtiment 425

91405 Orsay cedex

Tél. 01 69 15 70 51

Modélisation mathématique et simulations
numériques liées aux études d'entreposage
souterrain de déchets radioactifs (MOMAS)

GDR 2439 : CNRS

ASCI Bâtiment 506

91405 Orsay cedex

Tél. 01 69 35 84 00

.....
Université de Paris 12-Val-de-Marne

Centre de mathématiques

EA 2343 – université de Paris 12

61, avenue du Général-de-Gaulle

94010 Créteil cedex

Tél. 01 45 17 16 42

.....
Université de Paris 13

Laboratoire d'analyse, géométrie
et applications (LAGA)

UMR 7539 : CNRS – université de Paris 13

LAGA – UMR 7539, Institut Galilée – université
Paris 13

99, avenue J.-B.-Clément

93430 Villetaneuse

Tél. 01 49 40 38 92

<http://www-math.math.univ-paris13.fr/>

lagaz/present/

.....
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Laboratoire de mathématiques appliquées

ERS 2055 : CNRS – université de Pau

et des Pays de l'Adour

Bâtiment IPRA

Avenue de l'Université

B.P. 290, 64000 Pau

Tél. 05 59 92 30 47

<http://www.univ-pau.fr/recherche/lma/>

Université de Perpignan

Laboratoire de modélisation, analyse non
linéaire et optimisation (MANO)

EA 1944 – université de Perpignan

UFR des sciences fondamentales

52, avenue de Villeneuve

66860 Perpignan cedex

Tél. 04 68 66 21 26

<http://www.univ-perp.fr/see/rch/mano/>

.....
Université de Picardie

Laboratoire amiénois de mathématique
fondamentale et appliquée (LAMFA)

UMR 6140 : CNRS – université de Picardie

UFR mathématiques et informatique

33, rue Saint-Leu

80039 Amiens cedex

Tél. 03 22 82 79 70

Web : <http://www.mathinfo.u-picardie.fr/>

.....
Université de Poitiers

Laboratoire de groupes de Lie et géométrie
(GLG)

UMR 6086 : CNRS – université de Poitiers

UFR sciences, Département

de mathématiques, SP2MI

Boulevard Marie-et-Pierre-Curie

B. P. 30179, 86960 Futuroscope-Chasseneuil

Cedex

Tél. 05 49 49 69 00

Laboratoire de modélisation mécanique
et de mathématiques appliquées (L3MA)
EA 1214 – université de Poitiers – ENSMA
(École nationale supérieure de mécanique
et d'aérotechnique)
SP2MI – Téléport 2
Boulevard Marie-et-Pierre-Curie
B.P. 30179, 86962 Futuroscope-Chasseneuil
cedex
Tél. 05 49 49 67 90
<http://labo.univ-poitiers.fr/l3ma/>

.....
Université de Reims

Laboratoire de mathématiques
UMR 6056 : CNRS – université de Reims
Université de Reims, Moulin de la Housse
B.P. 1039, 51687 Reims cedex 2
Tél. 03 26 91 83 87 (ou 67)

.....
Université de Rennes 1

Institut de recherche mathématique
de Rennes (IRMAR)
UMR 6625 : CNRS – École normale supérieure
Cachan – INSA Rennes – université de Rennes 1
Institut de mathématiques, Campus
de Beaulieu
35042 Rennes cedex
Tél. 02 23 23 66 70
<http://www.maths.univ-rennes1.fr/irmar>

.....
Université de Rouen

Laboratoire de mathématiques Raphaël-
Salem (LMRS)
UMR 6085 : CNRS – université de Rouen
24 bis, rue Jacques-Boutrolle, Site Colbert
B.P. 118, 76821 Mont-Saint-Aignan cedex
Tél. 02 35 14 71 00
<http://www.univ-rouen.fr/lmrs/>

Laboratoire mathématique de l'INSA (LMI)
EA 3226 – université de Rouen – INSA de Rouen
LMI – INSA de Rouen
4, place Émile-Blondel
B.P. 08, 76131 Mont-Saint-Aignan cedex
Tél. 02 35 52 83 31
<http://lmi.insa-rouen.fr/>

.....
Université de Saint-Étienne

Laboratoire d'arithmétique et d'algèbre
(LARAL)
EA 769 – université de Saint-Étienne
UFR sciences et techniques, Site Métare
23, rue du Docteur-Paul-Michelon
42023 Saint-Étienne cedex 2
Tél. 04 77 48 15 00
<http://www.univ-st-etienne.fr/laral/>

D.E.A. Mathématiques
Équipe d'analyse numérique
de Saint-Étienne
EA 3058 – université de Saint-Étienne
Département de mathématiques
23, rue du Docteur-Paul-Michelon
42023 Saint-Étienne cedex 2
Tél. 04 77 48 15 00
<http://www.univ-st-etienne.fr/anum/>

.....
Université de Savoie

Laboratoire de mathématiques (LAMA)
UMR 5127 : CNRS – université de Savoie
Campus scientifique
B.P. 1104, 73376 Le Bourget-du-Lac cedex 05
Tél. 04 79 75 87 20
Séminaire sud-rhodanien de géométrie
GDR 144 : CNRS
Campus scientifique
B.P. 1104, 73376 Le Bourget-du-Lac cedex 05
Tél. 04 79 75 87 20

Université de Strasbourg 1

Institut de recherche mathématique
avancée (IRMA)
UMR 7501 : CNRS – université Louis-Pasteur
7, rue René-Descartes
67084 Strasbourg cedex
Tél. 03 90 24 01 29
<http://www-irma.u-strasbg.fr/>

Université de Toulon et du Var

Laboratoire d'analyse non linéaire appliquée
EA 2134 – université de Toulon et du Var
UFR sciences et techniques
Avenue de l'Université
B.P. 132, 83957 La Garde cedex
Tél. 04 94 14 20 75

Groupe de recherche en informatique et
mathématiques (GRIM)
EA 1355 – université de Toulon et du Var
UFR sciences et techniques
Avenue de l'Université
B.P. 132, 83957 La Garde cedex
Tél. 04 94 14 20 75

Université de Toulouse 1

Mathématiques pour l'industrie et la
physique (MIP)
UMR 5640 : CNRS – université de Toulouse 3 –
Paul-Sabatier – INSA Toulouse – université
Toulouse 1
UFR MIG, université de Toulouse 3 – Paul-
Sabatier
118, route de Narbonne
31062 Toulouse cedex 04
Tél. 05 61 55 83 14
<http://www.mip.ups-tlse.fr/>

Université de Toulouse 3 – Paul-Sabatier

Laboratoire Émile-Picard
UMR 5580 : CNRS – université de Toulouse 3
Paul-Sabatier
UFR MIG, université de Toulouse 3
Paul-Sabatier
118, route de Narbonne
31062 Toulouse cedex 04
Tél. 05 61 55 67 85

Mathématiques pour l'industrie
et la physique (MIP)
UMR 5640 : CNRS – université de Toulouse 3
Paul-Sabatier – INSA Toulouse – Université
de Toulouse 1
UFR MIG, université Toulouse 3
Paul-Sabatier
118, route de Narbonne
31062 Toulouse cedex 04
Tél. 05 61 55 83 14
<http://www.mip.ups-tlse.fr/>

Laboratoire de statistiques et probabilités
(LSP)
UMR 5583 : CNRS – université de Toulouse 3
Paul-Sabatier – INSA Toulouse
UFR MIG, université Toulouse 3 – Paul-
Sabatier, Bât. 1R1
118, route de Narbonne
31062 Toulouse cedex 04
Tél. 05 61 55 67 72

Université de Tours

Laboratoire de mathématiques et physique
théorique
UMR 6083 : CNRS – université de Tours
UFR sciences, Département
de mathématiques
Parc de Grandmont
37200 Tours cedex
Tél. 02 47 36 69 25

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis

Laboratoire de mathématiques (LAMATH)
 EA 2441 – université de Valenciennes
 et du Hainaut-Cambrésis
 LAMATH – ISTV2,
 Université de Valenciennes
 Le Mont-Houy,
 59313 Valenciennes cedex 09
 Tél. 03 27 51 19 01
<http://www.univ-valenciennes.fr/lamath/>

Laboratoire de mathématiques appliquées
 au calcul scientifique (MACS)
 EA 1379 – université de Valenciennes et
 du Hainaut-Cambrésis
 Le Mont-Houy
 B.P. 311, 59313 Valenciennes cedex 09
 Tél. 03 27 51 19 27
<http://www.univ-valenciennes.fr/macs/>

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Laboratoire de mathématiques appliquées
 UMR 7641 : CNRS – École polytechnique
 université de Versailles Saint-Quentin-en-
 Yvelines
 Bâtiment Fermat
 45, avenue des États-Unis
 78035 Versailles cedex
 Tél. 01 39 25 46 44
<http://www.math.uvsq.fr/umr7641/>

Laboratoire de mathématiques
 UMR 8100 : CNRS – université de Versailles
 Saint-Quentin-en-Yvelines
 Bâtiment Fermat
 45, avenue des États-Unis
 78035 Versailles cedex
 Tél. 01 39 25 46 44
<http://www.math.uvsq.fr/lama/lam.html>

On consultera également le site Internet < <http://www.univ-irem.fr> > qui regroupe tous les instituts de recherche sur l'enseignement des mathématiques.

De même, le ministère de la Recherche donne la liste complète des unités et laboratoires de recherche sur son site : < <http://dr.education.fr> >

c Sociétés scientifiques et journaux mathématiques

Les sociétés scientifiques



L'Académie des sciences est la plus vieille institution scientifique française. Les académies des autres pays seront presque toutes organisées sur le même modèle. Voici la liste actuelle de ses membres, dans la section de mathématiques, mais aussi celle des sciences mécaniques (ce qui permet d'englober plus de mathématiciens qu'avec les seules « mathématiques »). La première année mentionnée se réfère à la naissance, la seconde à l'entrée à l'Académie.

Pour les mathématiques :



Thierry Aubin (1942–2003)

Jean-Michel Bismut (1948–1991)

Jean-Michel Bony (1942–2000)

Haim Brézis (1944–1988)

Henri Cartan (1904–1974)

Gustave Choquet (1915–1976)

Alain Connes (1947–1982)

Jean-Marc Fontaine (1944–2002)

Étienne Ghys

Mikhael Gromov (1943–1997)

Jean-Pierre Kahane (1926–1998)

Maxim Kontsevitch (1966–2002)

Laurent Lafforgue (1966–2003)

Gérard Laumon

Pierre Lelong (1912–1985)

Pierre-Louis Lions (1956–1994)

Bernard Malgrange (1928–1988)

Paul Malliavin (1925–1979)

Gilles Pisier (1950–2002)

Jean-Pierre Serre (1926–1976)

Christophe Soulé (1951–2001)

Michel Talagrand

Jacques Tits (1930–1979)

Michèle Vergne (1943–1997)

Jean-Christophe Yoccoz (1957–1994)

Marc Yor (1949–2003)

Pour les sciences mécaniques :



Alain Bensoussan (1940–2003)

Yvonne Choquet-Bruhat (1923–1979)

Philippe Ciarlet (1938–1991)

Paul Deheuvels (1948–2000)

Yves Meyer (1939–1993)

Maurice Roseau (1925–1982)

L'Académie accueille également des membres dits « associés étrangers » et des membres correspondants. Les « associés étrangers » sont de tout premier niveau, mais ils ne participent pratiquement pas aux travaux de l'Académie. Il faut encore être de nationalité française pour être membre à part entière. Une anecdote : autrefois, comme l'assistance aux séances hebdomadaires était une obligation essentielle, il fallait donc habiter Paris, ou pas plus loin qu'un petit trajet à cheval

et, par la suite, qu'un court trajet en train ou, plus tard, à proximité d'un aéroport. Cette restriction est devenue sans objet. Les membres correspondants, eux, sont français. En mathématiques, l'on y trouve :

Marcel Berger (1927–1982)

Gérard Bricogne (1949–1999)

François Bruhat (1929–1990)

Alain Comlauer (1941–1987)

Jean-Pierre Demailly (1957–1994)

Adrien Douady (1935–1997)

Michel Duflo (1943–1986)

Pierre Gabriel (1933–1986)

Hervé Jacquet (1939–1980)

Jean-Louis Koszul (1921–1980)

Gilles Lebeau (1954–1997)

Edmond Malinvaud (1923–1994)

Michel Raynaud (1938–1994)

Et en sciences mécaniques :



Jacques Arsac (1929–1980)

Georges Duvaud (1934–1978)

Jean-Yves Girard (1947–1994)

Roland Glowinski (1937–1987)

Gérard Loss (1944–1990)

Jean-Baptiste Leblond (1957–1997)

Charles-Michel Marle (1934–1984)

Maurice Nivat (1937–1983)

Yves Pomeau (1942–1987)

Pierre-Arnaud Raviart (1939–1989)

Luc Tartar (1941–1990)

L'Académie publie, on l'a vu, un journal scientifique : les CRAS (*Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris*).


La Société mathématique de France (SMF) fut fondée par Chasles en 1872 (c'est la troisième au monde à avoir été créée). La SMF n'eut longtemps guère d'activités, à la seule exception de la publication de son *Bulletin*, jusqu'à ce qu'en 1972 Jean-Pierre Kahane décide de prendre les choses en main et de poser les bases d'une organisation toujours en place aujourd'hui. Elle publie de nombreux ouvrages, de nature variée :

- La revue *Astérisque*, le *Bulletin de la SMF*, la *Revue d'histoire des mathématiques* sont des journaux mathématiques de type classique.
- Les *Documents mathématiques*, les *Mémoires de la SMF*, *Panoramas et synthèses* sont des séries monographiques spécialisées.
- L'*Officiel des mathématiques* annonce chaque mois les séminaires, les conférences et pratiquement toutes les activités mathématiques.
- La *Gazette des mathématiciens* est une revue de liaison interne entre les membres, et publie des articles non spécialisés, de culture mathématique générale, des notices nécrologiques, etc.

– En liaison avec l’American Mathematical Society, SMF publie des livres (et monographies) appelés *SMF/AMS Texts and Monographs*.

On trouvera plus de détails sur le site <<http://www.smf.emath.fr>>. La SMF publie plus ou moins régulièrement la liste de ses membres, mais, contrairement à l’American Mathematical Society, cette liste est loin de donner les coordonnées de tous les mathématiciens, même internationalement connus ! Le comble de cet individualisme français : il n’est pas rare, pour joindre un grand mathématicien français, de pouvoir ne le faire qu’au travers de la liste des membres de l’AMS ! Mais la Toile et ses différents moteurs de recherche permettent aujourd’hui de pallier ce manque.

Les anciens présidents de la SMF (1873–2004) :



1873 Chasles	1896 Koenies	1920 Drach
1874 Lafon de Ladebat	1897 Picard
1875 Bienayme	1898 Lecornu	1921 Boulanger
1876 De la Gournerie	1899 Guyon	1922 Camene
1877 Mannheim	1900 Poincaré	1923 Appell
1878 Darboux	1924 Lévy
1879 Bonnet	1901 D’Ocagne	1925 Montel
1880 Jordan	1902 Raffy	1926 Fatou
.....	1903 Painlevé	1927 Defontviolant
1881 Laguerre	1904 Carvallo	1928 Thybaut
1882 Halphen	1905 Borel	1929 ?
1883 Rouche	1906 Hadamard	1930 Jouguet
1884 Picard	1907 Blutel
1885 Appell	1908 Perrin	1931 Denjoy
1886 Poincaré	1909 Bioche	1932 Julia
1887 Fouret	1910 Bricard	1933 Liénard
1888 Laisant	1934 Chazy
1889 André	1911 Lévy	1935 Frachet
1890 Haton de la Goupillière	1912 Andoyer	1936 Garnier
.....	1913 Cosserrat	1937 Peres
1891 Collignon	1914 Vessiot	1938 Valiron
1892 Vicaire	1915 É. Cartan	1939 Vergne
1893 Humbert	1916 Fouche	1940 ?
1894 Picquet	1917 Guichard
1895 Goursat	1918 Maillet	1941 ?
	1919 Lebesgue	1942 Platrier

1943 Gambier	1961 Choquet	1981 Hervé
1944 Chapelon	1962 Schwartz	1982–1983 Houzel
1945 Darmois	1963 Lelong	1984 Verdier
1946 Favard	1964 Dieudonné	1985 Malgrange
1947 Chatelet	1965 Ehresmann	1986–1987 Mela
1948 Janet	1966 Revuz	1988 Demazure
1949 Brard	1967 Reeb	1989 Schiffmann
1950 H. Cartan	1968 Thom
.....	1969 Pisot	1990–1991 Bourguignon
1951 Lamothe	1970 Serre	1992–1993 Barlet
1952 Dubreil	1994–1995 Langevin
1953 Mandelbrojt	1971 Cerf	1996–1997 Risler
1954 Leray	1972–1973 Kahane	1998–2000 Martin- Deschamps
1955 Marchaud	1974 Poitou
1956 Roy	1975 Amice	2001–2003 Waldschmidt
1957 Marchaud	1976 Godbillon	2004–... Roy
1958 Dubreil	1977 Neveu	
1959 Lichnerowicz	1978 Koszul	
1960 Brelot	1979–1980 Berger	
.....	

La Société de mathématiques appliquées et industrielles (SMAI) a été fondée en 1983. Une partie des membres de la SMF considéraient alors qu'elle ne faisait pas assez de place aux mathématiques appliquées. Comme la SMF, la SMAI est abritée par l'INP. Ses objectifs sont : développer la recherche en mathématiques appliquées, servir d'interface entre l'Université et l'entreprise, contribuer à la réflexion sur l'enseignement des mathématiques appliquées à tous les niveaux. Elle a de nombreuses activités. D'abord, l'édition scientifique : la collection « Mathématiques et applications », la collection « Mastere » à vocation universitaire, les revues *Esaim cocv*, *P&S*, *Proceedings* et *M2AN*. Elle organise aussi des congrès, des rencontres et des journées industrielles. En liaison avec le monde de l'industrie, elle organise l'école d'été du CEMRACS. Elle s'occupe également de formation continue. Elle publie enfin le bulletin *Matapli*, organe de liaison entre ses adhérents. Pour en savoir plus : < <http://smi.emath.fr> >.

Journaux mathématiques français



Les grandes institutions scientifiques, universités, grandes écoles, publient tôt des journaux spécialisés dans lesquels paraissent les travaux de leurs

chercheurs, toutes disciplines confondues. Certaines de ces publications devinrent par la suite des journaux mathématiques « classiques ». Nous n'en mentionnerons ici que les avatars finaux.

Le premier véritable journal mathématique français est fondé en 1810 par Gergonne : il s'agit des *Annales de mathématiques*, souvent dites « Annales de Gergonne ». Elles s'interrompent en 1832.

Le second journal mathématique français est fondé en 1836 par Liouville sous le titre *Journal de mathématiques pures et appliquées*. On dit toujours, pour abrégé, « journal de Liouville » (y compris dans les moteurs de recherche de la Toile !).

Les *Annales scientifiques de l'École normale supérieure*, fondées en 1864 par Louis Pasteur, constituèrent d'abord un journal scientifique généraliste mais devinrent très vite, à partir de 1890, purement mathématiques.

Darboux fonde en 1870 un *Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques*, qui paraît jusqu'en 1885.

En 1872, la SMF fonde le *Bulletin de la Société mathématique de France*.

En 1887, l'université de Toulouse fait de son journal scientifique un véritable organe de mathématiques pures, les *Annales mathématiques de Toulouse*. Une très bonne impulsion lui est donnée par Thomas Jan Stieljes, hollandais, astronome à Leyde, mais qui, n'ayant pu obtenir une chaire à Groningue, termine sa carrière à Toulouse. Stieljes est du reste un nom fort connu dans la théorie de l'intégration : une intégrale porte encore son nom.

En 1930, l'IHP fonde les *Annales de l'Institut Henri Poincaré*, qui comportent trois éléments. A : Physique théorique, B : Probabilités et statistiques, et C : Analyse fonctionnelle.

En 1949, les *Annales scientifiques de l'université de Grenoble* se transforment en un journal de mathématiques pures, les *Annales de l'Institut Fourier*.

En 1962, la SMF fonde la *Gazette des mathématiciens*, organe de liaison interne mais que nous avons souvent cité, certains de ses numéros ayant été presque entièrement consacrés à des mathématiciens français, à l'occasion de leur décès.

En 1973, la SMF fonde la revue *Astérisque*, mélange de journal « classique » et de monographie.

En 1983, la SMAI fonde *Matapli*, autre organe de liaison interne.

Les *Publications mathématiques de l'IHES*, fondées en 1959, sont souvent appelées « Playboy » à cause de leur couverture bleue. Elles constituent sans conteste le meilleur journal mathématique du monde si on l'évalue de 1959 à nos jours. Presque chacun de ses volumes contient un texte devenu fondamental par la suite. Pour les profanes, peut-être même les professionnels, signalons que c'est le journal de mathématiques qui a le plus petit nombre d'abonnements. Les raisons en restent quelque peu mystérieuses à l'auteur du présent texte.

Mais il en est de même pour la remarquable publication *Inventiones mathematicae*. Est-ce leur récente date de création, est-ce la peur devant le haut niveau qui est le leur qui explique que la majorité des Colleges of General Education des États-Unis ne s'y abonnent pas ?

Les *CRAS* (*Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris*) ont une structure un peu différente de celle des journaux mathématiques ordinaires. Chacun des textes comporte au plus quatre pages. Leur but essentiel est en effet de publier le plus vite possible ; nous l'avons dit, les auteurs doivent souvent attendre fort longtemps avant de voir leur texte accepté dans les journaux classiques, puis finalement publié. Les *CRAS* acceptent deux genres de textes : soit des annonces de résultats très importants, sans grands détails en termes de preuves (preuves qui paraîtront plus tard dans les journaux « canoniques »), soit des résultats importants mais qui peuvent tenir, même détaillés, dans ces quatre pages. On peut soumettre les textes par courrier ordinaire (Académie des sciences, 23, quai de Conti, 75006 Paris), ou bien les adresser à <comptes.rendus@academie-sciences.fr>. Mais l'usage le plus fréquent est de soumettre le manuscrit à l'un des membres de l'Académie, à part entière ou correspondant. Il y a encore une dizaine d'années, ceux-ci pouvaient accepter directement la note proposée. Aujourd'hui, elle doit passer par un comité de lecture ; la publication demeure néanmoins, en moyenne, beaucoup plus rapide qu'ailleurs.